

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 79

Artikel: Le voyage avant la noce
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256986>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Un Ménage brouillé dans le Ciel

(Légende)

Au commencement, il y a bien longtemps, longtemps, le Soleil et la Lune étaient mari et femme. Ils vivaient très unis et étaient très heureux faisant bon ménage. Ils eurent beaucoup, beaucoup d'enfants. Les enfants du Soleil et de la Lune, on les appelle les Etoiles. Papa Soleil, maman la Lune et leurs enfants les Etoiles ne mangent pas les mêmes aliments que nous; leur nourriture, c'est du feu et voilà pourquoi ils brillent d'un si vif éclat. Donc tout au commencement le Soleil et la Lune étaient mari et femme.

Ils vivaient en bon accord, quand un jour un être puissant arriva dans leur demeure. Son nom et son pays, je n'en sais rien, mais il portait avec lui des coffres plein de belles marchandises. Il était si beau et sa richesse était si belle que tout aussitôt Madame la Lune se sentit toute bouleversée. Quand ce grand chef s'éloigna, la Lune lui fit signe, au détour du chemin, ils se rejoignirent secrètement et prirent la fuite.

Le Soleil s'aperçut bientôt que la Lune n'était plus à ses côtés. « Où est elle », cria-t-il à ses enfants, les Etoiles? Ceux-ci ne savent que répondre. « Où est elle, vous dis je? » Son visage paraît si irrité que toutes les Etoiles s'enfuient aussitôt! « Ah! Ah! s'écrie-t-il, c'est vous autres qui avez aidé votre mère! Il se met en chasse sur l'heure, et chaque fois qu'il peut saisir une étoile, hyoupe, hyoupe », il la dévore. on n'en entend plus parler. Mais elles sont tellement nombreuses et elles se sont telle-

ment multipliées qu'il en resté toujours un nombre immense.

Et depuis cette époque, chaque jour, le Soleil court après la Lune et les Etoiles; mais celles-ci, dès qu'elles le voient poindre au bord du Ciel, se hâtent de disparaître dans leurs demeures profondes. Quand le soleil a parcouru toute la partie du firmament que nous voyons, il court de l'autre côté, sans jamais se lasser, sans s'arrêter un seul jour. A peine a-t-il disparu que vous voyez apparaître maman la Lune, tantôt ici, tantôt là, car elle change souvent de cachette pour dépister son mari. Parfois, il la surprend dans sa course et, d'un coup de dent, lui enlève un morceau. Les astronomes, qui n'y comprennent rien, appellent cela une éclipse partielle. Parfois aussi, lorsque la Lune s'attarde trop au milieu de ses enfants, il la rejoint dans le ciel et s'efforce de la dévorer. Jusqu'ici, il n'a pas réussi, car la Lune est très agile; dès que son mari la rattrape, elle se sauve au plus vite et la poursuite recommence. Il arrive encore que de temps à autre le Soleil découvre la cachette de sa femme; il s'approche alors doucement, tout doucement, et pendant de longues heures, la Lune n'ose sortir. Les astronomes stupides n'y comprennent rien, ils appellent cela une éclipse totale. Quelle erreur!

Lorsqu'enfin la lune est libre, elle accourt aussitôt au milieu de ses enfants les Etoiles, car elle les aime beaucoup et ne voudrait pas les manger, elle est trop bonne mère. Elle les visite successivement, allant de demeure en demeure. Parfois même, elle célèbre entre eux des mariages; alors elle se jette autour de la tête une magnifique

Elle se voyait au milieu des flammes, brûlée, carbonisée, tandis qu'autour d'elle les voisins, les canailles de voisins, dansaient une ronde échevelée.

Dès le petit jour, Robisquet fut sur pied pour aller télégraphier. Il posa trois heures devant le bureau. Dès qu'on eut ouvert, le malheureux incendié se précipita, saisit une plume et traça ces mots d'une main si tremblante que plusieurs baigneurs, en le voyant, supposèrent que cet homme venait de commettre un crime.

Patisseau, 13, rue Perche, Paris.

Vous supplie envoyer immédiatement renseignements sur incendie. Faites impossible pour sauver meubles. Compte sur dévouement. Attends réponse.

Robisquet.

Puis il courut à la gare pour demander l'heure du prochain train direct pour Paris. On lui répondit qu'il fallait attendre jusqu'à

auréole d'or, écharpe qu'elle portait le jour de ses noces avec le Soleil. Dès que le Soleil reparait de l'autre côté de la Terre, à l'Orient, elle se sauve au plus vite, avec tous ses enfants, n'en laissant qu'un, l'Etoile du matin, ou un autre le soir, qu'on appelle l'Etoile du berger, pour l'avertir en cas de danger, et ceux-ci veillent attentivement, tantôt le matin, tantôt le soir.

Et la poursuite continue ainsi depuis longtemps, bien longtemps. Mais un jour viendra où elle aura une fin, sans cela les choses ne seraient certainement pas bien.

Ce jour-là, le Soleil tombera sur la Lune, les Etoiles tomberont les unes sur les autres, le Soleil enfermera la Lune dans le cachot et une fois emprisonnée, les enfants les Etoiles seront tous pris et mangés et le Soleil en périra.

Qu'arrivera-t-il alors de nous les hommes? Cela, je n'en sais rien, on ne me l'a pas appris; il faut nous contenter de ce que dit l'Ecriture: *Sufficit dei malitia sua*. A chaque jour sa peine. Et c'est fini.

A. D.

Le voyage avant la noce

Dans une heure, le paquebot lèverait l'ancre; aussi, le monde commençait-il à affluer sur le quai: ceux qui partaient d'abord, ensuite ceux qui les accompagnaient, et, penchés sur les bastingages, les premiers arrivés regardaient les autres.

Parmi les passagers montés déjà à bord, un jeune homme blond, assez joli garçon, causait

4 heures, le premier rapide étant parti depuis une demi-heure.

L'infortuné marchand de chandelles revint à son logement. La pauvre M^{me} Robisquet faisait peine à voir. Elle se jeta au cou de son mari en gémissant:

— Quel malheur, mon pauvre Nestor, dis, quel malheur!

Et Nestor, toujours fidèle écho, répétait:

— Oui, Anastasie, quel malheur!

A 9 heures un coup de sonnette résonna violemment. Robisquet se précipita.

— Une dépêche?

— Monsieur Robisquet, demanda l'employé.

— C'est moi!

Il saisit le télégramme, déchira la bande et lut avec avidité:

Voulez plaisanter; inutile sortir meubles. Vous dérangez pas.

Patisseau.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 5

La déveine des Robisquet

par René GAELL

Ce fut une scène de désespoir indescriptible, une débauche de suppositions. M^{me} Robisquet se trouva mal en gémissant:

— Les misérables! Comme ils vont se moquer de nous!

Son mari devint comme un fou furieux. Il arpenta la chambre en gesticulant comme un diable, monologuant des mots inintelligibles.

Et le plus affreux dans la chose, c'est que le télégraphe était fermé. Impossible d'avoir des éclaircissements avant le lendemain.

La nuit fut atroce, comme on peut le supposer. M^{me} Robisquet, pour le peu qu'elle dormit, souffrit de cauchemars effrayants.